



©ccnrp

HOMMAGE À LILI BONICHE... . Salah Gaoua

. 1e 8-04 à 20h . concert

plateau du ccn . entrée libre (réservation indispensable auprès de l'Espace Baudelaire au 04 37 85 01 50)

“Crooner de la Casbah d’Alger, sémillant jeune homme né en 1921, Lili Boniche est la star de la musique *francarabe*. Ce style est né de la communauté juive d’Afrique du Nord au temps où le même soleil brunissait juifs, musulmans et chrétiens dans les quartiers populaires des villes du Maghreb. A l’indépendance de l’Algérie, il quitte sa ville et part vivre dans le sud de la France.

Lili Boniche est-il reparti à Alger ?

Au fil des années, toute une génération de chanteurs de culture judéo-arabo-berbère a été apparemment oubliée.

Après 2 étapes de création -à Alger et à Valence- qui ont abouti à 3 concerts chargés en bonheur et en émotions (à Alger en septembre 2008 et août 2009, et à Valence en mai 2009) Salah Gaoua et ses complices musiciens viennent à Rillieux-la-Pape pour rendre hommage à Lili Boniche, Blond Blond, René Perez, Lili Abassi, El Hasnaoui (...), lors d’un concert exceptionnel.” Salah Gaoua

production . comédie de Valence/CDN Drôme-Ardèche /CCF d’Alger /Théâtre du Grabuge

conception et chant .

Salah Gaoua

guitare électrique .

Varoujan Fau

guitare - banjo et mandole .

Khirredine Kati

guitare et mandole .

Bazou

luth .

Mohamed Zami

piano et mandoline .

Thibault Chevalier

percussions .

Antony Gatta et Amar Chaoui

violon .

Caroline Cuzin-Rambaud

“Suffit-il que l’on parte pour que notre ici devienne là-bas ? Suffit-il que l’on rentre pour que là-bas redevienne ici ? Pour résoudre ce problème Salah Gaoua a compris peut être ce que tant d’autres devraient savoir : une mer jamais ne sépare deux territoires. Elle les unit. Il suffit de traverser la Méditerranée dans un sens, puis dans l’autre, pour s’en rendre compte. Que l’on soit d’ici ou de là-bas. En octobre 1988, donc, la mer Méditerranée relie Tizi-Ouzou -le col des genêts, à la Croix-Rousse -la colline qui travaille. En 2000, c’est la création du groupe Gawa, puis en 2004 la rencontre avec les membres du Théâtre du Grabuge. Depuis, Salah Gaoua avance. Et à chaque fois, dans chaque projet, c’est le même engagement politique et artistique: il efface les frontières. Les frontières entre nos ici et nos là-bas. Celles entre le dedans et le dehors. A une époque où l’on se doit d’être ici ou de là-bas, où c’est une obligation, un (passe-)droit au bonheur, on peut parodier Ferré: “ce qu’il y a d’encombrant avec l’ici, c’est que c’est toujours le là-bas des autres !” Salah Gaoua fait de l’ailleurs un ami.” E. Ravot